

Au crédit de Dieu

Marion Muller Colard

Tout comme Pierre, j'aimerais parfois aborder la foi comme j'aborde mes tâches ménagères. Je liste, je quantifie, j'organise, je coche. Une fois l'objectif atteint, je me satisfais du travail accompli. Encore une fois pardonner et je serai quitte, espère Pierre en cochant mentalement les six fois où il a déjà pardonné à son frère. Sept fois en tout, c'est un effort qui paraît honnête, à vrai dire. Et surtout, cela implique une ligne d'arrivée du pardon : en l'apercevant, accessible devant moi, je peux encore tenir quelques pas. Voilà comment pardonner à bas prix. C'est aussi croire démesurément en la vertu de notre volonté.

Pardonner soixante-dix-sept fois, c'est plonger tout entier dans le pardon... En arithmétique évangélique - c'est cela qui est difficile à croire - soixante-dix-sept fois coûtent moins que sept à celui qui pardonne. Pourquoi ? Parce qu'en pardonnant sept fois, je compte sur ma volonté. Soixante-dix-sept fois, je n'en suis tout simplement pas capable.

L'Évangile est ainsi fait qu'il me conduit à désespérer de moi-même, comme aime à le répéter Luther. Il ne s'agit pas de se flageller, mais de se reposer, enfin. Car désespérer de moi-même, c'est espérer pleinement en Dieu. C'est le laisser m'instruire sur l'amour, le mettre à ma disposition afin que je puisse le redonner à d'autres. C'est le laisser m'instruire sur le pardon, le déposer en moi afin que je puisse pardonner à mon tour.

Car la parabole qui suit le marchandage de Pierre au sujet d'un pardon quantifiable affirme un Dieu « pris aux entrailles » qui efface toutes nos ardoises. Piteuse je suis, mais il m'est fait la grâce de me tenir devant un Dieu pris de pitié. Au bénéfice de cette pitié, aurais-je le mauvais goût de devenir impitoyable ? Gâcherai-je la joie qui m'est faite en la tenant sous le boisseau, économiserais-je la lumière de Dieu ?

Le risque, si je pose des conditions au pardon, si je me sens légitime à poser un jugement, c'est qu'en établissant une mesure, je me prive de la démesure de Dieu. Chacun aura déjà fait l'expérience d'un jugement lancé à la hâte qui revient, comme un boomerang, frapper le jugeur à la nuque. Le pardon de Dieu glisse sur l'âme jugeante et jugée en retour par ses propres critères. C'est pourquoi, en Évangile, être pardonné et pardonner sont un seul et même mouvement. Ce n'est pas une condition morale : c'est une dynamique de l'âme pour laquelle nous pouvons être reconnaissants. Elle a été pensée par celui qui nous connaît mieux que nous-mêmes et nous entraîne dans les cercles vertueux de sa grâce.

Extrait de : « Eclats d'Évangile », p. 313-314, avec coupures.